

dépasse 20 millions aux budgets de 1905 et de 1906. Il en est de même en toutes choses ; et voilà pourquoi la richesse de notre pays est énorme ; et cette richesse est éparsée. Nous n'avons pas ici de ces milliardaires comme on en compte tant dans la grande république américaine, et je ne le regrette pas ; mais nous avons beaucoup de fortunes moyennes et encore plus d'aisance.

Les ouvriers ne sont pas déshérités. Non seulement les deux tiers de nos riches sont des fils ou des filles d'ouvriers, mais les salaires se sont relevés et se relèveront encore. On compte qu'en moyenne, ils ont doublé depuis 1846, alors que cependant la plupart des choses nécessaires à la vie sont à bon marché. Élément essentiel de toute comparaison en semblable matière ; qu'importe à l'ouvrier de Paris de toucher un salaire plus élevé qu'à Bruxelles, s'il doit payer son pétrole trois fois aussi cher, ses allumettes dix fois, son tabac quatre fois, son café et son charbon deux fois, et ainsi de suite ?

Je dis donc que la condition matérielle de nos ouvriers est certainement améliorée et je prie ceux qui sont ici de demander à leurs pères comment, il y a un demi-siècle, on était logé, habillé, nourri.

Mais l'amélioration que je constate est encore due à d'autres causes. L'économie et la prévoyance se sont extraordinairement développées, la consommation de l'alcool s'abaisse, l'instruction se répand.

Quant aux progrès de l'économie, quelques chiffres suffisent pour s'en rendre compte.

La Caisse d'épargne a été fondée par M. Frère-Orban en 1865, et ce fut une de ses œuvres les plus utiles. D'après ses prévisions, elle devait suffire pour recueillir jusqu'à 100 millions de dépôts. Et voici que, 40 ans après, les dépôts se montent à 764 millions, ou mieux, à un milliard environ, en tenant compte des rentes constituées par la Caisse, et cet énorme chiffre représente, presque pour le tout, l'épargne ouvrière, puisque la grande majorité des dépôts n'exède pas 500 fr. et qu'ils se divisent en 2 205 000 livrets. Il y a donc en Belgique, environ un livret par trois habitants, hommes, femmes et enfants, chiffre énorme qui n'est, je pense, proportionnellement dépassé nulle part et dont notre pays peut s'enorgueillir. »